

La Banque mondiale et le FMI sont optimistes sur l'avenir de l'Asie

La crise pourrait faire émerger des économies plus fortes et plus stables

Les institutions financières internationales considèrent que la crise asiatique pourrait avoir été un « bienfait caché » pour les pays les plus

touchés, notamment ceux qui, comme la Thaïlande et surtout la Corée du Sud, appliquent les programmes d'ajustement proposés par le FMI.

Les incertitudes politiques en Indonésie n'affectent qu'à la marge ce diagnostic résolument optimiste.

WASHINGTON

de notre envoyé spécial

Toutes les conditions d'un rebond spectaculaire des économies asiatiques sont d'ores et déjà réunies : telle est l'opinion des dirigeants de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international (FMI). Ceux-ci estiment d'un commun accord que la crise économique actuelle est un « bienfait caché » pour les pays concernés (« blessing in disguise »), qui, à moyen terme, sortent fortement renforcés de l'épreuve qu'ils traversent. « D'ici trois ans, on parle sans doute d'un second « miracle asiatique », estime Mark Malloch Brown et Masood Ahmed, tous deux vice-présidents de la Banque mondiale, interrogés séparément par *Le Monde* sur les perspectives de croissance en Asie orientale.

La quasi-totalité des pays en difficulté depuis l'été dernier paraissent, vus de Washington, bien partis pour retrouver le chemin de la prospérité à partir de l'an 2000. Bonne nouvelle pour l'Europe, dont les exportations vers l'Asie devraient reprendre rapidement. « La Corée, notamment, connaît un taux de croissance qui pourrait être aussi fort qu'avant la crise », selon Flemming Larsen, directeur adjoint des études économiques du FMI.

UN MODÈLE « OCCIDENTAL »

« Ces pays n'ont pas perdu leurs avantages comparatifs, à commencer par un très bon niveau d'éducation et de qualification », ajoute Mark Malloch Brown qui, comme la plupart de ses collègues de la Banque mondiale et du FMI, parle sur des lendemains de crise heureuse – sans s'exprimer toutefois sur le Japon. En fait, on devrait plutôt assister à l'adoption par l'Asie d'un modèle plus « occidental » de développement économique. C'est en ces termes que s'exprime Alan Greenspan, le président de la Federal Reserve américaine. Selon lui, la crise

asiatique débouchera sur la généralisation dans le monde d'une forme occidentale de capitalisme du marché libre » telle que la connaissent déjà les États-Unis et l'Europe occidentale. Dans un discours prononcé, jeudi 12 février, devant le comité des affaires étrangères du Sénat américain, M. Greenspan allait jusqu'à considérer que les événements consécutifs à la chute du baht thaïlandais, en juillet 1997, avaient, de ce point de vue, une importance

« l'une des grandes leçons de cette crise, c'est que le développement économique ne peut pas se faire sans la démocratie ».

Les évolutions en cours en Corée comme en Thaïlande peuvent être interprétées selon cette lecture extrêmement optimiste. Dans ces deux pays, de nouvelles équipes au pouvoir disposent de la confiance de la population pour appliquer des réformes douzeuses. Mais, comme on le voit en Indonésie, la situation sociale très préoccupante

Pour Paris, d'autres pays que l'Asie ont besoin d'aides

Le président Jacques Chirac soutient l'action du Fonds monétaire international (FMI) dans « la mise en œuvre des programmes en Asie », mais souhaite que les économies en transition et les pays les plus pauvres ne soient pas les laissés-pour-compte de la coopération financière internationale. « L'aide du FMI doit demeurer bien présente pour les économies en transition, notamment en Europe de l'Est, et pour les pays les plus pauvres, particulièrement en Afrique », a indiqué un porte-parole de la présidence, mardi 24 février, à l'issue d'un entretien d'une heure à l'Élysée entre Jacques Chirac et Michel Camdessus, le directeur général du FMI.

Le président français a également souligné que l'augmentation des ressources du FMI – ainsi que la mise en place de nouveaux accords d'emprunt actuellement bloqués au Congrès américain – est « plus que jamais nécessaire ».

comparable à la chute du mur de Berlin en novembre 1989.

L'avenir de l'Asie sera radieux sur le plan économique, mais également, selon le FMI et la Banque mondiale, sur le plan politique. « Nous allons assister à une ouverture des systèmes politiques locaux, avec une participation accrue des populations et une liberté de la presse plus grande. Dans le même temps, il y aura une meilleure régulation des systèmes financiers et les institutions seront plus fortes que dans le passé, y compris en Indonésie, même si ce n'est que dans cinq ans », selon M. Malloch Brown.

Lors d'une rencontre avec les dirigeants de la Banque mondiale, au début du mois de février à Séoul, le nouveau président sud-coréen Kim Dae-jung a expliqué que, selon lui,

peut provoquer des soubresauts politiques graves. Là-dessus, les institutions de Bretton Woods préfèrent garder le silence. Si elles se disent assurées que la « démocratie » se renforcera en Asie, il faut savoir que, selon la Banque mondiale, ce concept s'applique à un pays comme les Philippines, qui n'a pourtant rien d'un régime politique « ouvert » à l'occidentale.

« Les pays d'Asie vont réinventer leur propre interprétation du capitalisme. Le renforcement de l'état de droit peut prendre des formes diverses », comme l'indique Jean-Michel Severino, également vice-président de la Banque mondiale, plus particulièrement chargé de l'Asie orientale. M. Severino compare les événements asiatiques récents à « une crise de transition telle qu'on

Les scénarios d'Alan Greenspan pour l'économie américaine

L'ÉCONOMIE américaine devrait continuer à connaître une croissance sans inflation en 1998, mais plusieurs éléments d'incertitude – à commencer par les conséquences de la crise asiatique – se dessinent à l'horizon. Tel est le diagnostic formulé, mardi 24 février à Washington, par Alan Greenspan, président de la Federal Reserve, dans le cadre de son audition semestrielle devant la commission des finances de la Chambre des représentants.

Pour 1998, la Fed prévoit une croissance du PIB américain (produit intérieur brut) entre 2 % et 2,75 % contre près de 4 % l'année dernière. La Maison Blanche, elle, table sur 2 % de croissance en 1998. L'inflation aux États-Unis devrait être contenue entre 1,75 % et 2,25 % en 1998 (contre 1,7 % en 1997), tandis que le chômage demeurera stable à 4,75 % de la population active (4,7 % en 1997), a encore indiqué M. Greenspan.

Ce dernier a estimé que l'impact de la crise en Asie sur l'économie américaine pourrait permettre de

neutraliser les tensions inflationnistes, contenues en 1997 par des gains de productivité, une appréciation du dollar et une baisse des coûts pétroliers. « La question-clé est de savoir si l'impact de la crise asiatique sera suffisant pour contenir les tendances inflationnistes qui autrement résulteraient de la fermeté des dépenses de consommation et de l'événement du marché du travail », a-t-il déclaré.

Il a toutefois noté qu'on ne pouvait pas écarter deux autres scénarios plus préoccupants. Il est tout d'abord possible que l'impact de la crise en Asie sur l'activité américaine ne soit pas suffisant pour modérer le rythme très soutenu des dépenses de consommation. Cela pourrait provoquer une surchauffe. M. Greenspan n'a pas non plus écarté le risque de voir les graves difficultés de l'Asie handicaper les exportations américaines et par contre-coup amputer la croissance.

L. D. (avec AFP)

En Israël, le chef du Mossad démissionne après l'attentat manqué d'Amman

JÉRUSALEM

de notre correspondant

Depuis la tentative manquée d'assassinat du chef politique du Mouvement palestinien de la résistance islamique (Hamas), en septembre 1997 à Amman, les jours de Dany Yatom à la tête du Mossad étaient comptés. Considéré comme responsable du plus spectaculaire fiasco public de l'histoire du service secret israélien, « le Prussien », ainsi surnommé par ses hommes pour sa haute silhouette et son côté roide, a présenté, mardi 24 février, sa démission au premier ministre Benjamin Nétanyahou, qui l'a acceptée. « À regret ».

Le grand « *memouneh* » sortant expédiera les affaires courantes jusqu'à désignation de son successeur, « dans les prochains jours », a précisé M. Nétanyahou. Ancien aide de camp de feu le premier ministre Itzhak Rabin, Dany Yatom explique dans sa lettre de démission que s'il accepte « en tant que responsable du service » de payer les pots cassés, il « n'accepte pas » pour autant sa mise en cause per-

sonnelle par la commission de « clarification » désignée par M. Nétanyahou. Dans leur rapport final remis la semaine dernière au chef du gouvernement (*Le Monde* du 19 février), les trois membres de la commission exhortaient totalement M. Nétanyahou et imputaient de « lourdes responsabilités » opérationnelles au directeur et à deux de ses adjoints dans « la succession d'erreurs » commises en Jordanie. Le chef du service action du Mossad s'est retiré peu après la « bavure » d'Amman, et un troisième homme, critiqué par la commission, a pris un long congé d'étude aux États-Unis.

Outre le coup porté à la crédibilité d'un service secret jadis réputé quasiment infallible, et qui vient de découvrir qu'un de ses officiers d'extrême droite lui racontait, depuis des années, des histoires sur les prétendues intentions guerrières de la Syrie (*Le Monde* du 6 décembre 1997), le « Prussien » était condamné pour au moins trois raisons. D'abord, même s'il fut un temps camarade de combat

de M. Nétanyahou dans les commandos spéciaux de l'état-major, Dany Yatom, nommé par Shimon Peres à la tête du Mossad en mai 1996, n'est pas un allié politique du premier ministre. Celui-ci, de l'avis général, n'a d'ailleurs pas insisté pour qu'il reste en fonction.

TRAHI PAR UN AMI

Ensuite, commandant en chef, jusqu'en 1994, de la région centre, qui inclut les territoires palestiniens occupés de Cisjordanie, ce général de 53 ans est un militaire de carrière, pas un homme du sérail du renseignement. Coïncidence ? Le *Yediot Aharonot*, premier journal d'Israël (centre-droit), s'ouvrait mardi sur un long article assez vague, évoquant une « mutinerie générale » à l'intérieur du Mossad contre le grand « *memouneh* ». De nombreux officiers réclameraient, anonymement, la tête du « Prussien ».

Enfin, et ce fut peut-être l'élément le plus lourd du dossier, le roi Hussein de Jordanie refusait depuis septembre de laisser ses services

secrets reprendre la coopération avec le Mossad aussi longtemps que son directeur n'aurait pas été évincé. Vexé, « insulté » par l'opération clandestine menée dans sa capitale, le monarque hachémite, qui recevait Dany Yatom et son épouse sur son yacht privé une semaine avant « le coup de poing » donné à Amman, se serait senti personnellement trahi par un homme qu'il prenait pour un ami.

Refusant néanmoins le conseil du président égyptien Hosni Moubarak de traduire publiquement en justice les deux assassins ratés du Mossad arrêtés par sa police, le roi Hussein se contenta, après l'opération manquée, d'exiger, en échange de l'élargissement des deux agents israéliens, la libération du guide spirituel fondateur du Hamas, le cheikh Ahmed Yassine, et de plusieurs dizaines d'autres prisonniers palestiniens d'Israël. La coopération israélo-jordanienne dans le domaine du renseignement peut désormais reprendre.

Patrice Claude

Philippe Labarde
Bernard Maris

Ah Dieu!
que la guerre
économique
est jolie



« La tragédie économique, comparée à la boucherie de 14-18 : un essai jubilatoire. Une sorte de négatif de *La Mondialisation heureuse* (Minc) ou un cousin de *L'Horreur économique* (Forrester), en plus gai et en bien plus rigoureux. »

LIBERATION

« Les deux lascars tirent sur tout ce qui bouge et réservent des pages féroces aux élites économiques françaises. Derrière le jeu de massacre, leurs arguments méritent attention. »

LE MONDE

« Un pamphlet rageur et stimulant, un chamboule-tout gourmand qui emporte le lecteur dans sa rage iconoclaste. »

L'EXPRESS

« 200 pages vengeresses. »

MARIANNE

« Un coup de poing. »

LES ÉCHOS

« En ne prenant pas Maris dans son conseil économique d'expert, Jospin a perdu une occasion d'apprendre en s'amusant. »

L'ÉVÉNEMENT DU JEUDI

ALBIN MICHEL

Des témoins décrivent l'accusé comme un « honorable correspondant »

Plusieurs personnes ont expliqué, mardi 24 février, comment l'administration préfectorale de la Gironde avait rendu des services aux réseaux de résistants. « M. Papon reste un de nos camarades », a assuré Léon Boutbien, président d'honneur des Médailles de la Résistance

BORDEAUX
de notre envoyé spécial
Le procès de Maurice Papon finit comme il avait commencé : par une kyrielle de témoignages de moralité en faveur de l'accusé. Des déclarations d'anciens résistants ou de leurs proches pour dire que, sous l'Occupation, rien n'était noir, rien n'était blanc. Des dépositions pour dire le gris. Pour signifier qu'on pouvait, « sous la botte allemande », tout à la fois aider la Résistance et servir le régime de Vichy.

Ainsi l'audience du mardi 24 février poursuit l'examen des faits de résistance, dont se prévaut l'ancien secrétaire général de la Gironde. Après le témoignage d'Hubert de Beaufort, qui assure que de Gaulle savait « très bien dans quelle situation travaillait Maurice Papon » (lire ci-dessous), Léon Boutbien, quatre-vingt-trois ans, s'approche à son tour. Ancien résistant déporté en 1943 au camp du Struthof en Alsace, président

de l'Union internationale des résistants, président d'honneur des Médailles de la Résistance, grand croix de la Légion d'honneur, ce Breton vient témoigner de son « étonnement » et de son « indignation » de « d'avoir sur le banc des accusés M. Maurice Papon ». Déjà témoin à cinq procès de crimes contre l'humanité après guerre, il dit la différence entre « les bourgeois qu'il a fallu aller chercher très loin » et « un homme qui est venu (aux assises) spontanément pour demander justice ».

« L'administration préfectorale a rendu de grands services à la Résistance, dit-il, et a permis la permanence de la République. » « Si j'avais un lien de causalité entre signer tel ou tel papier de transport et le fait d'envoyer à la mort mille six cents personnes, je ne saurais pas où est le lien. » « Nous ne savons pas (...). Nous ne connaissons pas l'extermination industrielle qui bouleverse les consciences. »

« Que savait-on alors ? », demande le président Castagnède. Qu'imaginait-on à la vue de ces convois qui emmenaient des vieillards et des enfants ? « Nous avions tout imaginé sauf l'extermination. Nous savions très bien que dans les camps de concentration les conditions de vie étaient terribles, car on y mourait. Mais on n'imaginait pas la spécificité de ce crime. » « Si vous voulez faire un procès objectif, conclut-il, vous ne pouvez pas prendre un bouc-émissaire pour le tragique destin qui a été celui de toute la France (...). M. Papon reste un de nos camarades. »

DISTINCTION
Ancien résistant, interné pendant six mois au fort du Hâ en 1941, Roger Lhombreaud, soixante-cinq ans, est pour sa part resté à Bordeaux pendant l'Occupation. Son père, fonctionnaire du ministère des finances décédé en 1977, était lui-même dans cette ville membre d'autres réseaux ou en contact avec eux : Jade-Amical, Noyautage des administrations publiques (NAP), Marco-Kléber. « Mon père nous a révélé qu'au cours du dernier trimestre 1942 il avait rencontré plusieurs fois Maurice Papon. Ces contacts concernaient l'échange de renseignements économiques, des mouvements de troupes alle-

mandes. » Roger Lhombreaud dit s'être souvenu avec son frère, lors de l'éclatement de l'affaire Papon en 1981, d'une plaisanterie qui avait cours au domicile familial pendant l'Occupation. « Quand mon père rentrait tard de la préfecture, nous disions : "Papon ! Papon !", en plaisantant sur le nom. Mon père souriait et confirmait. » Le président Castagnède se demande pourquoi le témoin n'a révélé ces faits que tardivement. « Mais j'ai écrit les grandes lignes de mon témoignage en 1991 à M. le procureur général de Bordeaux », s'étonne M. Lhombreaud. La lettre n'avait pas été versée au dossier.



HUBERT DE BEAUFORT

De Gaulle et le « nid de vipères » de la Résistance bordelaise

BORDEAUX
de notre envoyé spécial
Hubert de Beaufort, soixante et onze ans, économiste, parle au nom de son père, Guy de Beaufort, chef du cabinet militaire du général de Gaulle en 1958. Sa famille a payé un lourd tribut à la guerre. Ses trois oncles, actifs dans différents réseaux de la Résistance, moururent fusillés ou déportés ; les deux beaux-frères de son père périrent dans des unités combattantes. Seul son père survécut. M. de Beaufort rappelle que son père, ancien membre de l'Organisation de la résistance de l'armée (ORA), avait été chargé, en 1958, de trier les hauts fonctionnaires appelés à servir l'appareil d'Etat gaulliste. « Pour le général, il fallait des qualités professionnelles et un passé irréprochable. S'il y avait la moindre faille sur Maurice Papon, croyez-vous qu'il l'aurait maintenu ? », demande le témoin. « Mon père a toujours considéré que M. Papon avait fait ce qu'il devait faire dans cette période difficile à traverser. »

Hubert de Beaufort affirme que « ce qui s'est passé à Bordeaux était connu des plus hauts personnages de l'Etat ». Selon lui, le général de Gaulle, Michel Debré, Jacques Chaban-Delmas, « savaient très bien dans quelle situation travaillait Maurice Papon », qui était connu « pour ses sympathies avec la Résistance ».

« Evoquant la déroute des réseaux résistants dans le Sud-Ouest avant la libération, M. de Beaufort précise : « Dès janvier 1944, le général de Gaulle sait ce qui se passe à Bordeaux. La Résistance officielle dans cette région lui semble tellement peu sûre qu'il prend des mesures très sévères. Le SOE [services secrets anglais] envoie l'officier britannique Roger Landes, qui va exécuter tout ce qui lui paraît suspect dans les réseaux, jusqu'au chef Grandclément, qui avait été retourné par la Gestapo. Il n'y a alors plus de direction de la Résistance officielle à Bordeaux. »

« La vraie raison, poursuit Hubert de Beaufort, tient en ceci que, autant à la base il y avait une sensibilité, le sentiment qu'un drame couvait, autant, lorsque vous remontiez la hiérarchie, il y avait une chape de plomb sur ces informations. » Et le témoin de pointer « la politique cynique » des Alliés sur ce point. « Plus la guerre va avancer, moins le problème juif va être évoqué, (...) [souvent] pour éviter des conséquences diplomatiques nuisibles. » « Ce n'est pas Maurice Papon qui pouvait faire quelque chose. Ce n'est pas [lui] le coupable, c'est la situation. »

J.-M. Dy

GROUPE SAGEM

Le Groupe SAGEM continue à simplifier ses structures en projetant de fusionner SAT dans SAGEM SA.

Au cours des dix dernières années, le Groupe SAGEM a su assurer une progression importante de son chiffre d'affaires (passé de 9,5 milliards de francs en 1988 à 16,7 milliards de francs en 1997) et de ses résultats (qui ont quintuplé au cours de la même période) à partir essentiellement de croissance interne basée sur une innovation permanente et de l'internationalisation de ses activités (passées de 1,5 milliard de francs à 6,7 milliards de francs).

A cet effet, le Groupe a recentré l'ensemble de ses activités regroupées en cinq Divisions, en particulier en concentrant récemment dans SAGEM SA les activités « Défense » du Groupe. Dans ce contexte, le Groupe a commencé également à alléger ses structures juridiques en faisant absorber SILEC par SAT en 1996. Il s'agit aujourd'hui de poursuivre la concentration et la simplification de ses structures pour lui permettre, en améliorant sa compétitivité, de bénéficier pleinement des opportunités qui lui sont offertes par l'ouverture et la mondialisation des marchés.

SUR LE PLAN OPÉRATIONNEL

Le regroupement de la presque totalité des activités du Groupe (SAGEM SA et SAT) dans une seule structure juridique (SAGEM SA) permettra une exploitation plus large et plus facile des synergies existant entre elles, dans le domaine industriel par l'optimisation et la spécialisation des établissements de fabrication, dans celui de la recherche par l'utilisation, sur une base plus large, de ses connaissances en électronique et en télécommunications, et dans le domaine commercial par la mise en commun des réseaux, notamment à l'exportation.

Ce regroupement fera jouer des effets de taille et permettra ainsi de réaliser des économies d'échelle, notamment par la mise en commun de l'ensemble des fonctions de support.

La compétitivité sera renforcée par une plus grande mobilité des moyens et des hommes.

D'autre part, la structure simplifiée offrira une plus grande transparence et une meilleure visibilité des stratégies.

Nos clients pourront tirer profit du renforcement et de l'efficacité accrue de leur partenaire.

SUR LE PLAN JURIDIQUE

Après consultation et décision des instances concernées (assemblées générales des actionnaires, conseils d'administration, comités d'entreprises), la fusion serait réalisée de la manière suivante :

La société SAT serait purement et simplement absorbée par sa société mère SAGEM SA et disparaîtrait en conséquence. Les apports s'effectueraient aux valeurs comptables mais, bien entendu, les parités d'échange seraient liées au rapport des valeurs respectives des deux sociétés, et notamment à leur valeur boursière. Ainsi, en contrepartie de leur apport, les actionnaires de SAT recevraient des actions SAGEM SA sur la base d'une parité de 3 actions SAGEM SA en échange de 5 actions SAT, cette parité faisant l'objet d'une vérification par deux experts désignés comme commissaires à la fusion par le Président du

Tribunal de Commerce de Paris. Mais SAGEM SA ne pourrait recevoir ses propres actions, son capital social serait en définitive augmenté du seul montant correspondant aux actions remises aux actionnaires autres que SAGEM SA.

Les actionnaires de SAT recevraient ainsi des actions SAGEM SA avec les droits aux dividendes y relatifs découlant d'une base d'activité élargie.

Cette opération ne modifierait pas le régime des actions d'autocontrôle sans droit de vote créées en 1996 en rémunération de l'apport par SAT à SAGEM SA des activités Défense et Signalisation et Mesure. Toutefois, la part de cet autocontrôle dans le capital total serait diminuée de 9,1 % à 8,6 % du fait de l'augmentation de capital de SAGEM SA résultant de la fusion-absorption.

L'opération de fusion-absorption sera placée sous le régime de l'article 210 A du code général des impôts et prendra effet rétroactivement le 1^{er} janvier 1998.

En conséquence, si la fusion SAGEM SA/SAT était décidée, l'organigramme du groupe serait largement simplifié.

Le Groupe SAGEM serait alors constitué essentiellement de la Société SAGEM SA dont les actions ordinaires sont cotées à PARIS au 1^{er} marché (Règlement Mensuel - Indice SBF 80)⁽¹⁾. A l'issue de l'opération, COFICEM détiendrait dans SAGEM SA :

- 36 % du capital (contre 38 % avant),
- 51,5 % des actions votantes (contre 55,7 % avant),
- 69,9 % des droits de vote (contre 73,8 % avant).

POUR LES ACTIONNAIRES

Pour les actionnaires l'opération aura les avantages suivants :

- les actionnaires de SAT recevraient des actions ordinaires de SAGEM SA (qui n'émettra pas, à cette occasion, de nouvelles actions à dividende prioritaire), avec les droits aux dividendes y relatifs découlant d'une base d'activité élargie puisque SAGEM SA, nouvelle configuration, aurait réalisé en 1997 un chiffre d'affaires d'environ 16 milliards de francs ;
- l'ensemble des actionnaires de SAGEM SA profiterait de l'amélioration de compétitivité du fait même de l'organisation et du périmètre élargi ;
- tous les actionnaires de SAGEM SA détiendraient un titre beaucoup plus liquide ; le flottant de SAGEM SA étant plus important que celui de SAT et de surcroît en augmentation du fait même de la fusion ;
- un effet relatif immédiat, de l'ordre de 5 %, sur le bénéfice par action ; les actions SAT acquises par SAT dans le cadre des autorisations reçues de ses actionnaires pour la régularisation de ses cours seraient purement et simplement annulées, contribuant ainsi à augmenter le bénéfice par action pour l'ensemble des actions constituant, après fusion, le capital de SAGEM SA.

En conclusion la simplification des structures juridiques serait bénéfique à l'ensemble des actionnaires, mais aussi au personnel et aux clients du Groupe SAGEM.

(1) Les AOP sont cotées à PARIS (marché ou Comptant)

SAGEM

Information
Mario COLIAACOV
6, avenue d'Alma
75783 PARIS Cedex 16
Tél. : +33 1 40 70 64 01
Fax : +33 1 40 70 64 50

Allemands et Américains viennent en tête, et l'automobile tient la vedette

ricains. Le Nord-Pas-de-Calais et l'automobile ont été les grands gagnants grâce, notamment, à l'annonce de l'arrivée de Toyota à Valenciennes.

Elles ont profité du dynamisme du Royaume-Uni

Philippe Le Cœur

red: Tous les grands établissements commerciaux doivent également s'atteler à la recherche de nouvelles sources de revenus, comme la gestion de fonds ou l'assurance.

Marc Roche

Le passage au numérique offrira aux réseaux terrestres la possibilité de multiplier le nombre de programmes émis sur un même canal de fréquences. Selon M. Dunn, cela ne sera peut-être pas jugé comme un plus par les consommateurs américains, car «ils ont

même s'il est possible d'avoir la télévision sur un PC, « pour regarder un film en famille c'est encore le téléviseur qui prévaut ».

Philippe Le Cœur

Marc Roche

Qualité terroir
A lire demain dans

Spécialiste des courses racing, Paul Cayard a remporté au Brésil sa troisième victoire d'étape dans le tour du monde à la voile en équipage

lande) et Sao Sebastiao (Brésil). Cayard, jusqu'alors spécialiste de la Coupe de l'America, s'est révélé au long cours. Il a déjà gagné trois des cinq étapes de la Whitbread et a accru son avance en tête du classement général

de cette course : son principal concurrent, *Merit Cup*, barré par le Néo-Zélandais Grant Dalton, n'était attendu que jeudi au Brésil. Les victoires de Cayard sur la *Whitbread* jette de l'ombre sur la *Coupe de l'America* qui sera

disputée en Nouvelle-Zélande en l'an 2000. Les difficultés croissantes à financer les campagnes font penser à certains qu'il n'y a sans doute plus de place pour ces deux épreuves dans le monde de la voile.

Le temps d'une étape de Whitbread, à Auckland, la Coupe de l'America et la course autour du monde sur équipages s'étaient croisées. Sur les eaux du golfe d'Hauraki, les Italiens (*Prada*) et les Néozélandais (*Team New Zealand*) s'entraîment déjà, alors que les neuf concurrents de la Whitbread entament leur cinquième étape. La comparaison entre ces deux équipes de voile n'a pas été tardée, d'autant que les deux croissantes à financer les « campagnes » font penser à certains qu'il n'y a peut-être pas de place pour ces deux équipes.

Le Néo-Zélandais Grant Dalton, vainqueur de la dernière Whitbread sur *New Zealand Endeavour*, fut le premier à faire les frais de la « rivalité ». de la Coupe, la plupart des sponsors néo-zélandais ayant été acquis à Team New Zealand, l'équipe de Coupe de l'America de Peter Blake qui a « arraché » l'ailleur d'argent en 1995 au quadruple détenteur du trophée, l'Américain Dennis Connor. Ce dernier, à peine arrivé à Auckland, à la barre de *Toshiba*, déclarait à la presse : « *La Whitbread a plus d'avenir que la Coupe.* »

Cette déclaration provocante ne manqua pas de susciter un début de polémique parmi les nombreux navigateurs réunis à Auckland, trente-huit des hommes de cette Whitbread ayant couru une ou plusieurs campagnes de Coupe de l'America. « La Whitbread a un avantage énorme sur la Coupe, c'est que, plutôt que de faire des ronds dans l'eau, on part d'un endroit sur terre, et on y revient en faisant le tour de la planète en passant par neuf ports », affirme le Français Pierre Mas, qui, bareux sur le bateau norvégien Innovation Kvaerner, est l'un des trois « initiators » du défi à l'America Yaka. Il pense en outre que la Coupe de l'America aujourd'hui ne

La Septième édition de la Whitbread 1997-1998

DÉPART ARRIVÉE Southampton (Royaume-Uni)

LES ÉTAPES

en milles nautiques

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
	21 septembre 97	8 novembre 97	13 décembre 97	4 janvier 98	31 janvier 98	14 mars 98	19 avril 98	3 mai 98	22 mai 98
	7 350	4 600	2 250	1 270	6 569	4 750	870	3 390	450

répond plus aux attentes de l'époque. Paul Cayard, skipper de *EF Language* sur la Whitbread chef de la campagne du club de San Francisco pour la prochaine Coupe, confirme : « A long terme, la Whitbread sera une plus grande épreuve que la Coupe. Le régaté est très simple et très facile à comprendre. Quand on regarde les résultats toutes les six heures [sur Internet], on sait qui est plus près du but. Ensuite, l'aventure est très attrayante, plus séduisante que les épreuves de Coupe ».

Pourtant, on a un peu l'impression que tous ces marins critiquent la Coupe pour mieux en rêver. Dennis Comer comme Paul Cayard ont tous deux profité de l'étape de la Whitbread à Auckland pour rentrer aux Etats-Unis travailler au financement de leur projet de Coupe. Et si la Whitbread commence aujourd'hui à faire un peu d'ombre à l'America, c'est principalement parce qu'elle s'en est considérablement rapprochée.

Trois sur cinq

Les étapes impaires sont dédiées. Après avoir gagné la première et l'Américain et son équipage sur *EF-Lam*, la cinquième étape de la Whitbread: Sao Sebastiao (Brésil). Les plus près *Sumergy* barré par Roy Heiner et *C* attendus dans la nuit de mercredi croître son avance au classement concurrent au classement, Merit-mardi, en cinquième position, à 61

Paul Cayard, jusqu'alors spécialiste qui a franchi pour la première fois le reste prudent. « La course est étonnamment en navigation », a-t-il déclaré des centaines de spectateurs l'attendaient du Carnaval qui vient de débiter à nos concurrents de Sao Paulo (Brésil). Le départ sera donné le 14

course», déclare Pierre Mas. Les équipages ne sont d'ailleurs plus formés par amitiés, connaissances ou nationalités, comme l'illustrent Merit Cup, sponsor italien battant pavillon monégasque avec dix équipiers néo-zélandais à bord. «J'ai quelques hommes autour de moi que je connais bien, et puis je choisis chacun des autres pour ses compétences spécifiques», affirme Paul Cayard. L'esprit d'équipe «est de gagner. C'est la culture de base à bord». La prédominance de marins kitesurfs dans la Whitbread (plus d'un quart des équipiers - trente et un - malgré l'absence d'un bateau officiellement néo-zélandais) confirme la professionnalisation de l'épreuve et contribue aussi à donner des avantages d'America. «Ayant, vous savez, quelques bateaux sérieux et pleins de rigoles qui venaient pour l'instant. Cette année, vous n'avez que des équipages super-compétents sur des bateaux qui ont tous le potentiel de gagner», déclare Grant Dalton.

DIFFÉRENCES DE BUDGETS
La qualité des bateaux est un autre élément qui tend à rapprocher les deux épreuves de voile. La Whitbread a désormais sa « Classe Whitbread », les « W 60 » ou « Wor 60 », comme la Coupe de l'America a ses « Class America », « ACC ». « A priori, il n'est pas plus

difficile de dessiner un ACC qu'un Wor 60 », affirme l'architecte naval Daniel Andrieu. Mais les enjeux ne sont pas les mêmes, la Cup étant le Graal de l'architecture navale. « Le stade de la conception est en effet beaucoup plus complexe pour un ACC (structure, aérodynamique, hydrodynamique). Les moyens de développement sont ensuite plus complets (simulation numérique, essais en bassin de carènes et en soufflerie).

Enfin, au stade de la mise au point, de nombreux défis de l'America bénéficieraient de deux bateaux. Rien n'empêcherait pourtant un concurrent de la Whitbread de pousser cet aspect de la préparation (Merit Cup a ainsi eu deux bateaux).

Doucement, les budgets des deux épreuves commencent d'ailleurs à se ressembler. « Un gros budget de Whitbread équivalait aujourd'hui à un petit budget de Coupe », affirme Pierre Mas. Dennis Conner n'est pas d'accord : « Vous pouvez remuer les chiffres comme vous voulez, il faut 40 millions de dollars [près de 250 millions de francs] pour penser à la Coupe sérieusement, et moins de 20 pour être une grande Whitbread ».

Deux fois plus chère que son in-
trépidité et sédulante rivalité, en-
combrée de règles ennuyeuses, et
de traditions poussiéreuses, la
Coupe de l'America reste au yeux
de ses dévoués le trophée sportif
le plus ancien et le plus prestigieux
au monde. Peter Blake réfute en
masse les commentaires de Dennis
Conner sur la supériorité de la
Whitbread : « Monsieur Conner ne
sait pas de quel il parle. Il n'a jamais
fait une seule Whitbread (mais seu-
lement trois courses d'apes), et
est comme si je vous disais que j'allais
gagner la Coupe de l'America au
gène. » Sir Peter Blake pense au
contraire que la Whitbread n'a ja-
mais été aussi « petite et triste ». Et
il ajoute : « Je peux vous assurer que
la prochaine Coupe de l'America se-
ra le meilleur événement de voile ja-
mais vu. » Parole d'un ancien de la
Whitbread.

L'Ajax d'Amsterdam, du club à la société anonyme

AMSTERDAM
de notre correspondant
« Le monde du football bouge
rapidement. Ajax ne pouvait rester
sans réagir. » Pour Michael Van



FOOTBALL

de six titres européens. L'entraîneur Bouris était inévitable. Outre-Manche, dix-sept clubs anglais et deux écossais sont déjà cotés. Au Danemark, trois équipes ont franchi le pas. En France, l'Olympique de Marseille et le Paris Saint-Germain envisagent de faire appel au marché des que la loi y autorisera. L'Ajax a donc décidé de passer sans tarder à entendre le Rubicon de la duquel toute formation professionnelle se transforme en objet de spéculation.

Si l'agenda est respecté, l'Alfax FC laissera la place en mai prochain à Alax société anonyme, cotée à la Bourse d'Amsterdam. Environ 30 % d'un capital estimé par Michael Van Praag « entre 300 et 400 millions de florins » (soit près de 1,2 milliard de francs) sera offert aux investisseurs. Les 70 % restants seront conservés par l'Association Ajax, dotée également d'une action spéciale, aux droits élargis. « Cela permettra de préserver le nom du club, ses couleurs, une politique de formation des jeunes », affirme le futur président du conseil de surveillance de la société.

CONVAINCRE LES INVESTISSEURS

Consentants qu'ils attireront principalement les amateurs de ballon rond, les dirigeants de l'Ajax d'Amsterdam souhaitent créer une action populaire : « si possible sous la bourse des 50 florins ». Mais qu'en ne s'y trompe pas : l'introduction en Bourse se fera dans les règles, sous la conduite des spécialistes d'ABN AMRO Rothschild - la société est aussi le principal sponsor du club - et vise à attirer les gros investisseurs institutionnels. Reste à les convaincre d'acheter. Si les comptes du club, publiés pour la première fois, sont présentables, ils n'en sont pas moins peu enthousiasmants aux yeux des professionnels du rendement boursier.

Pour l'exercice 1994-1995, Ajax a réalisé un chiffre d'affaires de 57,45 millions de florins pour un bénéfice avant impôts de 7,79 millions. Deux ans plus tard, ces postes atteignent respectivement 90,5 millions et 15,4 millions, du fait notamment du quasi-doublement des coûts, passés de 39,5 à 75,1 millions. En ce qui concerne la répartition du chiffre d'affaires, les recettes directes des matches sont passées de 43,9 millions à 67,8 millions. Mais la plus forte croissance touche les revenus des droits de retransmission et le merchandising, qui atteignent désormais respectivement 5,3 et 3,5 millions.

L'apport en capitaux sera notamment affecté à la formation des jeunes et devrait permettre l'extension à l'étranger de la politique de détection des talents, dénommée « scouting ». « Nous sommes déjà très proches de la Scandinavie, explique Michael Van Praag, et nous nous rapprochons maintenant de l'Afrique du Sud. Nous pourrions tenter une démarche au Brésil. » Une stratégie originale qui a permis au club de ne pas participer à l'onéreuse chasse aux stars de fin de saison et garantit une relative égalité salariale entre ses joueurs. L'Ajaks se caractérise donc par une absence de cupidité. Chaque année, trois joueurs de niveau national sortent de son école.

S'il cède aux charmes du capitalisme, le prestigieux Ajaks n'en reste pas moins respectueux de la culture nationale, qui oscille entre calvinisme et égalitarisme.

Alain Franco

RÉPONDANT À UNE QUESTION DE JEAN-PAUL BACQUET, député socialiste du Puy-de-Dôme, mardi 24 février, à l'Assemblée nationale, Marie-Georges Buffet, ministre de la Jeunesse et des sports, a validé la modification française de rugby (FFR) *« à majorité des statuts en fonction des observations du Conseil d'État »*. Elle a précisé que le ministre a pu se rendre compte que *« les différents projets ont été pris en compte, mais le rugby de haut niveau, concernant notamment la mise en conformité du statut des clubs avec la législation en vigueur de 1984, l'évolution des conditions d'organisation et de gestion du rugby de haut niveau, établissement d'un calendrier pour que dès la saison sportive 1998-1999 ces mesures soient mises en œuvre. »* En janvier, le ministre de l'Intérieur avait adressé une lettre à la FFR, indiquant notamment que le mode de scrutin adopté pour les élections fédérales de 1996 n'était pas légal. Bernard Lapasset a réagi dans un communiqué, indiquant que *« conformément aux engagements pris, la modification des statuts des clubs à vocation professionnelle, ainsi que ceux de la fédération, a été menée avec les différentes parties prenantes »*.

JEAN-CLAUDE LAS, PRÉSIDENT DU CLUB de football de Saint-Ouen, qui évolue en deuxième division, a déclaré, mardi 24 février, qu'il allait déposer un dossier de candidature pour le Stade de France : « L'ideal serait d'y jouer entre quinze et vingt matches dans le cadre d'une co-utilisation », a-t-il expliqué. La participation d'un partenaire, qui est actuellement le conseil général de la Seine-Saint-Denis, est nécessaire mais dans l'état insuffisant. Le conseil général a une participation à hauteur de 14 % dans le capital de la société d'économie mixte du Red Star. Le président du club de Saint-Ouen a indiqué qu'il envisageait d'attirer quatre grands groupes : un japonais, un italien et un anglais, qui pourraient conjointement le capital du Red Star.

DÉPÊCHES

■ **RUGBY** : Warren Gatland est devenu l'entraîneur du Quinze d'Irlande, mardi 24 février. L'ancien pilier néo-zélandais remplace Brian Ashton, qui avait annoncé sa démission pour raisons personnelles quelques heures plus tôt. Après plusieurs expériences en Nouvelle-Zélande et en Irlande, Gatland est actuellement entraîneur de l'équipe irlandaise de Connacht. L'Irlande sera le prochain adversaire de la France dans le Tournoi des cinq nations, samedi 7 mars au Stade de France.

■ **HOCKEY-SUR-GLACE** : Prague a réservé un accueil triomphal à l'équipe nationale tchèque de retour de Nagano, lundi 23 février, au cours du plus grand rassemblement que la capitale tchèque a connu depuis la « révolution de velours » qui précipita la chute du régime communiste. (AFP)

« **NOUS AVONS** des conditions superbes, du beau temps (...). Nous sommes encore en ciré, bottes et polaires car pour l'instant il fait encore froid. » Maléré un

La route est inhabitable. Il s'agit en effet de naviguer non loin des rives acérées de la Terre de feu. L'équipage veille et profite de chaque soufflé d'air. Le pavil est réussi, Parlier s'en va. Pour rester dans son sillage, Isabelle Autissier et Christophe Auguin ont pas d'autre choix que de suivre cette route inhospitalière.

Mardi, c'est le monocoque d'Isabelle Autissier qui s'est révé-
lé le plus rapide, filant à
15,3 nœuds : « Le vent est assez ré-
gulier et demande pas mal d'at-
tention au barreur et réguler, mais
on avale les latitudes », écrit le
skipper de PRB. L'eau est reposée
à 18 degrés et nous avons définitive-
ment abandonné les habits de
souri. Entre deux quarts, la bi-
bliothèque affiche comble, car
pour le moment aucun souci sur le
bateau et pas de bricolage en
vue. »

perdre de vue le phénomène climatique très capricieux d'El Niño et penser à franchir au mieux le pot au noir – cette grosse bulle de calme toute proche de l'équateur –, Yves Parlier n'a jamais oublié d'anticiper et a fait preuve d'un flair exceptionnel : il n'a pas encore fait d'erreur météorologique et sa course est jusqu'ici parfaite.

En tête de la course quelques jours seulement après le départ, il a su éviter les pièges de l'océan Atlantique et il a eu la sagesse d'affaïtler à la veille du passage du cap Horn dans l'attente d'un vent plus clément. À la sortie du cap Horn, il a réussi un coup maître en restant près des côtes chiliennes et en profitant d'une

NOUVEAU VISITEUR AU CAP HORN

Mais Yves Parlier n'est pas en reste. Il tente un nouveau coup météo en partant vers l'ouest afin d'aborder le pot au noir dans les meilleures conditions possibles. Le détourné est important, mais selon lui il devrait s'avérer payant. Mardi soir, il a remis un cap plus au nord : « Aquitaine-Innovations est à nouveau sur la route étiquetée de *San Francisco*, ce qui ne nous doit pas avoir déçus longtemps. » Yves Parlier avait encore raison, les vents se sont levés, les conditions ont embellié et Yves Parlier a eu tout ce qu'il faut pour que la partie perde être gagnée. « A moins que nous nous enfermions dans un trou de vent qui n'ur

nous cassions, je ne vois pas comment Isabelle ou Christophe pourraient combler leur retard. Je fais route en surveillant PRB et Geodis mais sans les marquer. »

Un peu moins de deux semaines après les concurrents de la Route de l'or, le cap Horn va recevoir un nouveau visiteur : trimaran de *Royal-and-Sun Alliance*, qui tente d'améliorer le record du tour du monde sans escale et en équipage établi par Olivier de Kersauson. Mardi, l'équipage a établi son record de navigation en 24 heures : 456 milles, soit une moyenne de 19 nœuds. Tracy Edwards et son équipage ont connu des fortunes diverses, entre un gros anticlone qui les a ralentis et un coup de tabac dans le sud de l'Atlantique. « *It's not a good day for a rock'n'roll* », a indiqué le skipper. Le vent a son raison du spi, puis il a fallu recroquer.

Mardi, Royal et *SunAlliance* est entré dans les «40 rugissants». L'équipage s'attend à rencontrer des conditions de course beaucoup plus rudes que les concurrents de la Route de l'Or aux alentours du Mardi: en deux semaines, l'été a fait, et les jeunes femmes devraient faire face à des vents de plus de 50 nœuds.

L'ambiance à bord est très joyeuse. Les paysages y sont pour quelque chose: «Ciel bas et grosses vagues, tout est gris, écrit Tracy Edwards. L'Atlantique est définitivement mon ocean préféré. Nous avons l'impression de surfer sur les vagues.» Mardi, Royal et *SunAlliance* ont fait 500 milles de l'est à l'ouest, les temps à l'heure d'Olivier de Kersanton, soit une bonne journée de mer. Rien d'irréparable.

Bénédicte Mathieu

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. - La grisaille matinale sera importante avec des brouillards fréquents et denses. A partir de la mi-journée, de belles éclaircies devraient se développer. Il fera de 12 à 16 degrés l'après-midi.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. Après quelques brouillards dans l'intérieur, le soleil dominera largement. Les températures seront printanières, entre 16 et 20 degrés l'aurore-midi.

NE	-8/2 S	VENISE	4/1
POOL	10/17 S	VIENNE	4/1
BOURS	6/12 N	AMERIQUE	19/3
	6/12 N	BRASLIA	19/3
	6/15 S	BUENOS AIR.	24/3
	5/18 S	CARACAS	24/3
U	5/18 S	CHICAGO	7/1
H	26/3 S	LIMA	8/1
	4/15 S	LOS ANGELES	8/1
	6/15 S	MEXICO	8/1
DE M.	7/15 S	MONTREAL	8/1
E	5/16 S	NEW YORK	3/1
	5/12 N	SAN FRANC.	6/1
	3/15 N	SANTAGO/CHI	8/2
	7/20 S	TORONTO	2/1
	-2/3 N	WASHINGTON	3/1
RSB.	-3/9 N	AFRIQUE	5/1
OLIE	4/7 S	ALGER	3/1
	17/21 S	DAKAR	22/2
	3/8 N	KINSHASA	24/3

LE CAIRE	12/21 N	
MARRAKECH	11/21 S	
NABOBI	15/26 S	
PRETORIA	18/27 S	
RABAT	31/25 P	
TUNIS	7/15 P	
ASIE-OCEANIE		
BANGKOK	25/34 S	
BOMBAY	18/27 S	
DIJAKARTA	25/30 N	
DUBAI	17/26 N	
HONGKONG	12/18 C	
JERUSALEM	9/20 S	
NEW DELHI	10/22 S	
PEKIN	3/12 S	
SEOUL	40/10 N	
SINGAPOUR	23/24 C	
SYDNEY	23/31 S	
TOKYO	7/12 P	

■ **FRANCE.** Avec un chiffre d'affaires de 55,8 milliards de francs en 1998, Air France se situe au huitième rang des transporteurs aériens dans le monde. Avec 46 000 salariés environ et une flotte de 200 appareils, dont 35 % long-courriers, Air France a transporté 33 millions de passagers sous une centaine de pays. Pour le fret, la compagnie nationale se place au quatrième rang mondial. En 1998, le groupe s'attend à réaliser un bénéfice net d'au moins 1,7 milliard de francs. — (AFP)

■ **HÔTELS.** Format de poche pour le Guide Hôtels 1998 de la chaîne Best Western, qui compte vingt nouvelles étapes (160 au total) en France, affichant 3 ou 4 étoiles (gratuit sur demande au tél.: 01-44-87-44-80), avec photos, plans d'accès, tarifs et catégorie pour chaque établissement. Retrait gratuit, numéro vert: 08-00-90-44-90.

Des palmiers au cœur de l'hiver

Un palmier dans le nord, vraiment ? se diront les jardiniers qui n'ont pas oublié les hivers terribles des années passées. Il suffit de se promener dans Paris, dans les villes et villages des

UNE CROISSANCE TRÈS RAPIDE
Le premier de ces palmiers a

Le plus grand ennemi de ce palmier est l'eau, qui s'accumule l'hiver dans le cœur de la plante et qui peut geler quand une période de froid survient : la forme des feuilles et du pétiole fait une remarquable gouttière qui guide l'eau où il est dangereux qu'elle aille à la mauvaise saison. Le pire est l'alternance de gel-dégel, qui provoque des maladies fongiques fatales à cette plante néanmoins très robuste.

Ce palmier aime le soleil, mais préfère la mi-ombre, voire l'exposition nord, les terres grasses, fertiles, les sols profonds et meubles, dans lesquels ses puissantes racines, toujours à l'étroit dans un pot, s'enfonceront profondément. Son prix est, hélas, élevé - hors de portée chez les revendeurs parisiens, qui multiplient par deux ou trois les tarifs pratiqués dans les pépinières du sud de la France. Et d'autant plus élevé que le sujet est grand. Ça tombe bien, il est inutile de planter ce

palmier déjà bien développé, car sa croissance est très rapide dans de bonnes conditions. Comptez 400 F pour un sujet de 1 mètre de hauteur, feuilles comprises.

Il faut planter ce palmier au début du printemps, jamais plus tard, car il doit être bien installé pour affronter son premier hiver. L'installation nécessite quelques soins : faire un trou de 50 centimètres en tous sens, en sortir la terre, mettre celle de la surface au fond après l'avoir enrichie d'engrais complet en granulés, poser la motte dessus, recouvrir l'ensemble de terre, étaler les racines ; combler le trou avec un mélange terre-terreau et arroser abondamment. Il faut s'arranger pour que la base du tronc soit environ 15 centimètres sous le niveau du sol.

Le palmier, car, en poussant, ce palmier a tendance à sortir un peu de terre.

cines du froid les trois ou quatre années suivant la plantation.

Si un froid intense est annoncé, il n'est pas inutile de protéger le cœur de la plante en recouvrant celle-ci le soir d'une grande bâche de plastique où d'entourer le tronc de plastique à bulles, mais ces protections devront impérativement être enlevées quand tout risque est écarté. Quand ce palmier sera bien installé, il suffira d'entourer le bourgeon terminal d'une vieille couverture bien ficelée chaque fois que la météo s'annonce réellement mauvaise.

Le *Chamaerops humilis* résiste un peu moins au froid. Il devra être impérativement planté au pied d'un mur plein sud et bien protégé des pluies hivernales par une protection ad hoc qui pourra être constituée d'un feuillage matelas de paille et d'une feuille de plastique formant un angle entre le mur et le sol et maintenue latéralement par deux pieux fichés dans le sol. Ainsi installés, ces deux splendides palmiers vaudront tout l'or du monde.

Alain Lompech

♦ SOS jeux de mots :
3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).

[illegible]

HORIZONTALEMENT
I. Ira jusqu'au bout pour chercher la petite bête. - II. La chose en soi chez Kant. Au cœur de l'économie française. - III. Voyage hallucinatoire. Clos par la justice. - IV.

es points à ne pas manquer pour
suiveurs. - V. Encore et encore.
isson anglaise prise à la City. -
Conjonction. Marqués en sur-
ce. - VII. Importante voie de
communication. Ancienne voix de

communication à l'Est. - VIII. En
courage. Ouvrent les yeux. - IX. En
fin de repas. Coincés dans la caisse.
- X. Passage de l'histoire. Panthères
des neiges. - XI. Plat de Côte.

2. Donner du moelleux à la viande. - 3. Texte transmis par Gabriel. Élitiste avec ses grands airs. - 3. Porteur de burettes. Pour le mettre à table. - 4. Petites courses, grandes dépenses. - 5. Arrivé à bon port. Bout d'image. - 6. Facile la sortie des gaz. - 6. Qui étaient là au départ. Fin de verbe. - 7. Article. Cadeau empoisonné. De même. - 8. Pour interpellier. La première sur les ondes. Négation. - 9. Régisseurs de Barbarie. Le chlore. - 10. Prises pour modèles. Savoureux dans les propos. - 11. Rabâchasse en toutes circonstances.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 98048
HORIZONTALEMENT
I. Péréguration. — II. Epicurienne.
III. Navrée. Ta. — IV. Draines. Pat.
V. Es. VO. Outre. — VI. Légitaire.
VII. Osh. Rasai. — VIII. CNES. If.
IX. Ueh (huc). Salière. — X. Eric.
Pommer. — XI. Sésame. Mousse.
VERTICALEMENT
1. Pendeloques. — 2. Epures. Ere.
3. Riva. Gâchis. — 4. Ecruvin. Ça.
5. Quenottes. — 6. Urée. Sape. — 7.
VIII. Soir. La. — 8. Têt. Uranium. — 9.
Mantes. Emu. — 10. On. Ar. Aires. —
11. Nectarifer.

LOCALISATION SCIENTIFIQUE
En Espagne, tous les ans, le Festival de la Costa Brava se déroule à Lloret de Mar. Il y a plusieurs années, Guy Dupont avait réussi cette

♠ R104
♥ AR64
♦ 53
♣ D962

♠ 83
♥ D8
♦ AR1097Q
♣ 107

♠ 72
♥ 109532
♦ V6
♣ AV84

♠ ADV965
♥ V7
♦ D8
♣ R53

Am. : O. don. Tous vuln.

Ouest	Nord	Est	Sud
X... de Kerbor	Y...	Duport	
3 6	passee	passee	3 ♠
passee	4 ♠	passee	passee...

a montré As Roi de Carreau et qu'il est certainement court à Trèfle. Il est donc inutile d'espérer l'As de Trèfle second en Est, et il reste la possibilité que *Quest* ait Valet 10 (secs à Trèfle afin d'attrahir le 9. Mais Dupont s'est rendu compte que, si *Quest* n'avait que deux Trèfles et par conséquent deux Cœurs, Est serait surséché à Cœur-Trèfle sans se préoccuper de la répartition des petits honneurs à Trèfle.

Dupont joua la Dame de Trèfle. Obligé de prendre, Est continua Trèfle. Alors, après avoir fait le Roi de Trèfle, Sud tira tous ses atouts pour squeezer Est dans cette position où Ouest ne joue aucun rôle :

♥ A R 6 4 ♥ 10 9 5 ♠ V
 ♥ 6 ♥ V 7 ♣ 5

Sur le 6 de Pique, Est libère le 6 de Cœur ou le Trèfle.

SIMPLE ET BRILLANT
Dans une épreuve de la Coupe Vanderbilt à Kansas City, le plus joli coup a été réussi par David Berkowitz au contrat de cinq Trèfles contrôlé par Es.

♠ R10
 ♥ RD7
 ♦ V108643
 ♣ V10
 ♠ V8432
 ♥ V654
 ♦ AR95
 ♣ -
 ♠ AD7
 ♥ A1032
 ♦ -
 ♣ R98763

Sud	Ouest	Nord	Est
2 ♣	contre	2 ♦	pas
2 ♥	pas	3 ♣	pas

Envie de skier ?

Préparez votre séjour
sur Minitel

3615 LEMOND

Ouest ayant entamé le Roi de Carreau, comment Berkowitz, en Sud, a-t-il gagné CINQ TRÈFLES contrés contre toute défense ?

Note sur les enchères
L'ouverture de « 2 Trèfles » promettait une longue à Trèfle de six cartes avec 12 à 15 points d'honneur, et l'enchère de « 2 Carreaux », sur le contre d'appel, était naturelle.

Philippe Bruegnot

Terres de mers



KENNETH JOSEPHSON

Et vogue le navire

Alors la croisière ? Faux voyage ? Non, quelque chose de simple et de fort.
Un bateau blanc sur la mer bleue. Tout le reste est littérature

A BORD DU BOLÉRO
de notre envoyée spéciale
Madame monsieur honneur

« Madame, monsieur, bonjour. Le commandant et son équipage vous souhaitent une très agréable journée. Le ciel est bleu, la mer est calme... » Chaque marin, une voix suave ouvre la journée. Très important, la voix. Le bateau peut rouler, le ciel être couvert, si le ton reste calme, on fait confiance à la voix.

C'est plein d'imprévu, une croisière. Avant, l'appréhension domine : huit cents personnes sur un bateau... Pendant, c'est la valse des sentiments : allégresse, attendrissement, ennui, exaspération, bonheur. Après, pavane pour un rêve défunt.

ici se joue, à huis clos, la comédie du bonheur. La distribution est eclectique. Il y a les drogués de la chose qui en sont à leur énième expédition et donnent volontiers des conseils, les nouveaux dont la valse-hésitation « je suis perdu » — manque de naturel, les gamins fous qui se jettent sur vous dans les coussives, les petites filles endimanchées et sauteuses, les gros qui ont bien du mal à se mouvoir et auxquels le régime du bord va nuire le plus grandement. On ne peut rien faire, les gamins, les filles canon qui sourient en faisant de la figuration, les danseuses qui lèvent la jambe et le menton, les Nordiques silencieux, les Méridionaux chantants et étrange

affinité entre la terre et l'eau,
beaucoup d'yeux bleus comme la
mer

« Je suis content. » Le capitaine de vaisseau Le Minifère, treize ans de carrière dans la marine nationale, pourrait le dire. Pas tout à fait, mais il a une pitié, dans une revue de marine, le programme lui plaît, il est inscrit, il est satisfait. Organisation, buffets, service : « Chacun est à sa place, dans une harmonie de fonctionnement remarquable. » Seul point noir, les excursions : « Un horreur d'être enrégimenté », dit-il, le plus sérieusement du monde. Les croisiéristes ? « C'est le Français moyen, mais je m'en fiche. On peut être indépendant. » Lui, évidemment, sait naviguer. « J'applique tous principes de la marine nationale à : Manger aux rations (C'est-à-dire au premier service). » S'inscrire sur toutes les listes (à toutes les excursions). 3. Prendre le premier cargo, mais ne pas se perdre, car on ne peut pas se perdre. 4. Prendre un mariage.

Plus délicat : le choc des nationalités et les clivages socioculturels. En mer comme à terre, chacun voit l'heure à sa pendule et l'on constate que, dans le domaine des loisirs, l'Europe reste à faire. Chacun défend son transit (se lève tôt, va déposer un livre et une serviette pour occuper le terrain et retourner dormir) ou sa place de déjeuner

sur le pont. Élément dominant : ce redoutable Français/italien/Anglais/etc., « moyro ». C'est fou que que les gens sont durs à l'égard de leurs semblables. Le capitaine Le Mintier, lui, fait preuve de tolérance. De même que cette Suisse, la quarantaine, qui travaille dans un hôpital et pour laquelle cette croisière est « le voyage de ma vie ». Pas comme *Aama*, une vieille dame romaine, yeux éblouis de petite fille, tannée, ridée et toujours très élégante dans son sillage. Les distinctions sont nombreuses et affinent d'un jour l'écrinement du monde que ses compatriotes ont payé leur voyage « par mensualités ». Une tare. Eux sont rentiers, c'est quand même plus facile.

quant, quelle fois, elle se retrouvait qui avançait à petits pas précautionneux. Ne pas penser pour autant que la croisière est une affaire de vieux. Allongés sur des transats Sarah et Christopher, j'enemis mariés de deux jours – rien de tel que l'air marin pour dissiper une gueule de bois – ont quitté leur Hampshire natal pour ce voyage de noces immobile. Mofis ? Elle, infirmière, n'avait pas envie de refaire les valises chaque matin et lui, un commercial, ne voulait pas attendre d'être soixante ans pour goûter à l'expérience. Les voir, offrant leur chair tendre et rose au soleil. A la fin du voyage, changement de musique. Elle, furieuse de la proximité bruyante

de certains et lui éclairé, peut-être, sur le tempérament de sa chère moitié.

Un matin, deux hommes
manquent d'en venir au pont. Glorio
calme le jeu. Pour ce Triestini,
ancien joueur de football puis
directeur de banque, aujourd'hui
retraité dévoué à une cause
humanitaire, les gens ont embar-
qué « pour oublier, dit-il, tout ce
qui ne va pas dans un monde qui
court à sa destruction ». Philo-
sophe, il pense à l'après-cro-
sière. « Regardez-les : aujourd'hui,
ils sont heureux, souriants.
Demain, la vie les fera pleurer à
nouveau. » Poète : « Ils veulent
prolonger le printemps, oubliant

Danielle Tramard
(Lire la suite page 11)

■ CROISIÈRES	
- Les croqueuses de vent	II
- Les bonnes filières	II
- Qui est qui ?	III
- Qui fait quoi ?	III
- Croisières à thème	IV
■ THALASSOTHÉRAPIE	
- Cures marines : le prix du succès	V
- Le Who's Who de la qualité	V
- Combien ?	VII
- Bonnes pistes	VIII

L'UNIQUE

THALASSO
Louison BOBET

en France

au MIRAMAR PORT CROUESTY



Le Paquebot de la Forme

Conditions préférentielles pour
toute confirmation avant le 31 Mars 1998

Tél : 02 97 67 68 00 Fax : 02 97 67 68 99

Port Crouesty-56640 ARZON



GROUPE ROYAL MONCEAU

